

Intermèdes

Abdallah Al-Baradouni, Ibtissam al-Mutawakkil, Nabīl Subaī, Houda Ayoub,
Latifa Bakiri, Hélène Boisson et Julien Dufour



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cy/61>

DOI : [10.4000/cy.61](https://doi.org/10.4000/cy.61)

ISSN : 1996-4978

Éditeur

CEFREPA

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 1999

ISSN : 1248-0568

Référence électronique

Abdallah Al-Baradouni, Ibtissam al-Mutawakkil, Nabīl Subaī, Houda Ayoub, Latifa Bakiri, Hélène Boisson et Julien Dufour, « Intermèdes », *Chroniques Yéménites* [En ligne], 6-7 | 1999, mis en ligne le 18 octobre 2002, consulté le 08 juin 2024. URL : <http://journals.openedition.org/cy/61> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cy.61>

Ce document a été généré automatiquement le 8 juin 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Intermèdes

Abdallah Al-Baradouni, Ibtissam al-Mutawakkil, Nabīl Suba'ī, Houda Ayoub,
Latifa Bakiri, Hélène Boisson et Julien Dufour

Poèmes traduits de l'arabe par l' Atelier de traduction de l'Ecole Normale Supérieure de
Paris (rue d'Ulm) : Houda Ayoub, Hélène Boisson, Latifa Bakiri et Julien Dufour

Abdallah Al-Baradouni¹

D'un exil à l'autre

Mon pays

aux mains d'un tyran

d'un plus tyrannique

d'un plus grand despote encore

de geôle en prison

d'exil en bannissement

d'un occupant manifeste

à un colonisateur plus subtil

d'un fauve

à deux bêtes sauvages

mon pays, chamelle efflanquée

Mon pays

dans les cavernes de la mort

ne périt ni ne guérit

dans les tombes muettes il creuse

à la recherche de sa naissance la plus pure

d'une promesse printanière

qui s'est endormie au fond de ses yeux

du rêve à venir

de la vision qui s'est évanouie

il passe de ténèbres épaisses
à d'autres plus ténébreuses ... plus épaisses encore

Mon pays

dans la demeure des autres
comme dans la sienne se languit
et même sur ses propres terres
vit la cruauté de l'exil

(novembre 1971)

Pour Elle

Pour celle qui périt et dont je crée le visage
Lève les seins et invente la bouche
Je fonds et durcis, je fonds dans l'espoir
D'embraser par dessous les neiges sa jeunesse
Et pour le mot qui la réveillera, je tisserai
De mon sang des yeux et des lèvres de braise
Je lui rappelle son miroir, la veine de Ma'rib
Et que haut, au-dessus des ravins, elle porte ses fronts
Qu'on l'appelle fille des rois
Et que son père, aux marchés aux esclaves, elle le vend
Qu'elle a l'inconstance de la jeune fille, qu'elle est
Vieille, à un impuissant elle brade sa flamme
Pour qui chanterai-je ? Pour la douce amère
Dont je fais bourgeonner le parfum, à travers la tristesse des cendres
Pour Sanaa qui précipite tous ses rois
Se pâme et implore les rois des autres
Pour Sanaa qui vient et disparaît soudain
Pour venir, et dont le matin ose la traversée du couchant.

Ibtisam Al-mutawakkil

Nostalgie

Ma nostalgie

ne me ramène pas

vers toi

Et mon silence

n'ira pas causer

de tes mains

Et je ne tolérerai pas de mes larmes

Qu'elles trahissent

ni que leurs brumes

ne s'abattent

sur toi.

Je préserverai ce qui peut l'être
de ma perdition
afin qu'il puisse témoigner
que je me suis égarée en toi
Et que
de plein gré j'ai livré mon âme
que je t'ai sacré
Souverain de mes artères
Comme si tu étais
le Seigneur de mes veines
toutes mes veines
et que tu étais mon Unique
non ...
pas d'autre que toi.

* * *

Me voilà
j'ai retrouvé ta voie -moi-même-
je n'ai pas oublié
mes souffrances
auprès de toi
rien alors
ne viendra me ravir ma voie
-rien fût-ce toi-
ne pourra me livrer à toi.

* * *

Mais
j'ai la nostalgie de mon égarement
Me serait-il donné
de m'égarer par ta main
Je me languis de larmes
où tu serais
et je déteste le sourire
qui ne t'est pas destiné
et je hais toute vérité
où tu n'existes pas
pour m'éprendre d'une erreur
qui mène vers toi
je me languis de toi
de braise sois-tu
ou de glace

ma nostalgie
va
me ramener
vers toi.
A chaque mer, Aden vient
Et sur ses braises
A chaque mer, Aden vient
Semant les gouttes de ses secrets
Révélant ses grèves
Pourtant elle ne livre pas ses douleurs à l'étranger
Et Aden vient
Tantôt dans les mers que je traverserai
Tantôt dans une explosion qui va tomber en pluie
Tantôt dans le désir du bien-aimé
Pourtant Aden ne vient pas,
Alors qu'est guettée la mer son amant
Quand il tend vers elle sa passion audacieuse
Aden alors
Sans mer abandonne la mer
Et Aden sans Aden
Bouillonne puis, soigneusement, éteint tous ses charmes
Echappant à l'œil du censeur
Et sur sa tristesse
A chaque nuage, elle vient
En pluie elle reçoit la guerre
Des morts germent
Qu'advierait-il si elle s'illuminait
A chaque mort elle vient
La rose de la blessure, son phœnix
Pourtant
Elle ne livre pas ses douleurs à l'étranger
Nabil Soubay'
Ciel
Jamais on n'a vu
Le ciel tomber
En morceaux sur le sol
Pour la simple raison
Qu'on lui a jeté
Une pierre
Deux intermèdes pour le bonheur

Le bonheur
C'est quelques-uns de tes doigts
Si tu le veux bien
J'ai mis la main sur toi
Ô ! bonheur
Alors que tu passais dans notre rue
Près de notre petite maison
Devant notre porte ouverte
Et le plus jeune de mes frères
En souriant, te faisait signe de la main
Avec ses trois années
Posées sur ses épaules
Comme une colombe
La coupe vide
Prends un verre
Verse-y de l'eau
Et prétends :
Voilà
La mer tout entière
Prends une rose
Fais-la fondre dans l'eau
Et prétends :
Voilà
L'amour tout entier
Prends une allumette
Flambe la dans l'eau
Et prétends :
Voilà
L'univers tout entier
Prends un miroir
Brise le dans l'eau
Et prétends :
Voilà
Dieu tout entier
Prends une épine
Plante la dans l'eau
Et prétends :
Voilà
La mort tout entière
Prends du sang

Suspend le dans l'eau
Et prétends :
Voilà
L'histoire tout entière.
Choses Passagères
Choses passagères
Les choses qui nous traversent
Nous habitent
Nécessairement
Par exemple
Une femme étrangère
Se tient dans ton voisinage, balayé d'un revers de main,
Allume dans tes sens, ses innombrables incendies
Et t'écarte d'un revers de main
Ces choses qui nous habitent
Nous traversent
Nécessairement

NOTES

1. Abdallah al-Baradouni est décédé le 27 août 1999

INDEX

Mots-clés : littérature, poésie